

Ex 17,8-13; Ps 120 ; 2Tm 3,14-4,2; Lc 18,1-8

- Cet extrait du livre de l'Exode nous présente le combat d'Israël contre les Amalécites, figure type du mal dans l'Ecriture.
- Or, comme le dit le texte « *quand Moïse tenait la main levée, Israël était le plus fort. Quand il la laissait retomber, Amalec était le plus fort* » car l'homme n'est pas capable par lui-même de vaincre le mal.
- Il a besoin pour cela du soutien divin figuré ici par « *le bâton de Dieu* » dans la main de Moïse.
- Et ce combat est un combat sur la durée, « *jusqu'au coucher du soleil* », qui suppose non seulement que l'armée d'Israël persévère dans sa lutte mais aussi que Moïse ne cesse pas d'intercéder pour le peuple, alors même que « *ses mains s'alourdissaient* ».
- Moïse lui-même a besoin du secours d'« *Aaron et Hour qui lui soutenaient les mains, l'un d'un côté, l'autre de l'autre* », figures annonciatrices de l'Eglise qui nous soutient nous aussi dans notre prière pour qu'elle ne cesse jamais.
- Car cette journée de combat est une image de chacune de nos vies qui doivent demeurer un combat incessant contre l'adversaire du genre humain, plus fort que nous mais moins fort que Dieu, un combat que nous ne pouvons pas remporter sans le secours divin, si bien que nous ne pouvons jamais cesser de compter sur lui : « *Le secours me viendra du Seigneur* », dit ainsi le psaume
 - o Mais pour combattre le mal, il nous faut apprendre à le reconnaître, ce qui n'est pas toujours évident car l'adversaire du genre humain avance masqué. Il se cache pour mieux nous tromper !
- Et c'est ce que l'Ecriture nous permet de faire, nous dit saint Paul : « *elle est utile pour enseigner, dénoncer le mal, redresser, éduquer dans la justice* ».
- Dans notre combat contre le mal, nous ne pouvons donc pas faire l'économie de nous laisser instruire par la Révélation divine, cette Parole que l'Eglise a pour mission de nous transmettre et de nous expliquer : « *proclame la Parole, intervins à temps et à contretemps, dénonce le mal, fais des reproches, encourage, toujours avec patience et souci d'instruire* », dit saint Paul à Timothée.
 - o Mais comme nous l'avons vu, identifier le mal et choisir de le rejeter ne suffit pas encore.
- Car celui qui découvre le mal qui est en lui et choisit de le rejeter comprendra aussi bien vite que ce n'est pas toujours en son pouvoir : « *je ne fais pas le bien que je voudrais, mais je commets le mal que je ne voudrais pas* » (Rm 7,19), se lamentait saint Paul.
- Nous devons par conséquent apprendre à nous appuyer réellement sur le Seigneur, ce qui suppose de lui laisser le pouvoir dans notre vie et cela, nous ne le faisons pas volontiers ! Tel est en fait la grande question de la prière.
- Si Jésus parle à ses disciples de « *la nécessité de toujours prier sans se décourager* », c'est parce que la prière est elle-même une épreuve, un combat. Et c'est un combat pour renoncer à la maîtrise de notre vie en faveur de Dieu.
 - o A travers l'histoire d'une veuve qui réclame avec insistance qu'un juge « *dépourvu de justice* » lui rende justice « *contre son adversaire* » jusqu'à ce qu'il cède « *pour qu'elle ne vienne plus sans cesse l'assommer* », le Christ ne veut évidemment pas nous dire que nous avons à faire plier Dieu à force d'insistance pour qu'il se conforme à notre volonté.
- Il souligne en fait que nous pouvons avoir le sentiment que Dieu ne veut pas nous rendre justice dans nos réclamations qui nous paraissent pourtant justes. Nous pouvons aller jusqu'à voir en lui un juge sans justice...
- « *Pourquoi le Seigneur ne m'exauce-t-il pas alors que ma demande est légitime ? Pourquoi ne donne-t-il pas la guérison à tel enfant malade ? Pourquoi ne résout-il pas mon problème de famille, de travail ? Pourquoi ne fait-il pas cesser telle guerre ? etc.* »
- Pourtant, la parole de Jésus semble aller dans l'autre sens : « *Dieu ne ferait pas justice à ses élus, qui crient vers lui jour et nuit ? Les fait-il attendre ? Je vous le déclare : bien vite, il leur fera justice.* »
- Et c'est bien logique que Dieu fasse ainsi : pourquoi ferait-il attendre ceux qu'il aime et qui comptent sur lui, lui, le Tout Puissant ?
- Pour résoudre cette énigme, nous pouvons relever que Jésus parle ici des « *élus qui crient vers Dieu jour et nuit* ».
- Celui à qui Dieu ne peut rien refuser, c'est celui qui vit ordinairement en sa présence, jour et nuit, et non pas celui qui vient le voir par intermittence en fonction de ses besoins du moment.
- Pour que ce dernier soit exaucé, il lui faut entrer dans une réelle intimité avec Dieu pour que sa prière soit ajustée à ce que Dieu veut.
- Au fond, il doit persévérer dans la prière jusqu'à ce qu'il accepte que la justice appartient à Dieu seul, jusqu'à ce qu'il accepte de faire passer la volonté de Dieu avant la sienne, ce qui revient à dire qu'il faut d'abord que sa prière devienne réellement prière !
- Car la prière consiste avant tout à se mettre en présence de Dieu pour être disponible pour lui, pour sa parole, pour sa volonté, pour sa vie. Elle ne peut donc être une demande légitime que dans la mesure où cette demande est conforme à ce que Dieu veut.
- C'est pour cette raison que la prière est elle-même un combat. Elle est un combat contre sa volonté propre comme le Christ lui-même au jardin des Oliviers : « *non pas ce que je veux Seigneur mais ce que tu veux* », « *que ta volonté soit faite et non la mienne* » !
- Car celui qui entre dans une réelle démarche de foi crie vers Dieu jour et nuit non pas pour essayer de lui imposer sa volonté propre mais avant tout pour rester dans l'intimité de Dieu, pour demeurer disponible pour ce qu'il veut. Voilà pourquoi il est toujours exaucé.
- Si les élus crient vers Dieu jour et nuit, c'est donc pour lui demander ce qu'il veut effectivement leur donner - la justice et la paix - et ils ne le font pas seulement pour eux-mêmes, mais plus encore pour le monde entier.
- Car il faut bien que certains le fassent pour tous ceux qui ne le font pas : Dieu ne nous donne pas sa grâce si nous ne voulons pas qu'il nous la donne. Il ne s'impose pas à notre liberté. Mais nous avons le pouvoir étonnant de demander pour ceux qui ne demandent pas.
- En réalité, si Dieu ne nous donne pas la justice et la paix là où elles font défaut, c'est parce que les hommes n'en veulent pas !
- Même celui qui crie vers lui jour et nuit pour cette justice et cette paix ne peut l'obtenir que dans la mesure où ceux pour qui il prie acceptent eux aussi d'entrer dans la volonté divine. Mais il est néanmoins aussitôt exaucé parce que Dieu descend dès alors pour se présenter et s'offrir à ceux qui ne lui en ont pas fait la demande par eux-mêmes, pour travailler leur cœur.
- Il faut par conséquent prier avec persévérance parce que l'homme ne se laisse pas fléchir facilement. Il faut que Dieu insiste, qu'il ne cesse pas de frapper à la porte de celui pour qui elle est encore fermée, ce qu'il fera si nous ne cessons pas de lui demander !
 - o Mais on peut aller encore plus loin pour souligner que demander la justice contre l'adversaire du genre humain, « *l'accusateur de nos frères, [celui] qui les accuse jour et nuit, devant notre Dieu* » (Ap 12,10), c'est entrer dans la justice accomplie par le Christ sur la croix.
- Il a accompli « *toute justice* » (cf. Mt 3,15) en livrant sa vie par amour pour les pécheurs. Nous devons par conséquent accueillir sa justice en nous offrant nous aussi pour le salut des hommes. Tel est le véritable enjeu de la prière incessante.
- C'est le Christ qui vit le mystère pascal, mais il nous appelle à le vivre nous aussi avec lui. Prier nuit et jour c'est au fond choisir d'entrer dans ce mouvement d'offrande et d'intercession comme Moïse qui n'est pas le Christ, mais qui ouvre néanmoins les bras en croix comme lui pour le salut de son peuple.
- En fait, notre persévérance dans la prière, avec toutes nos incompréhensions et aridités, est le lieu privilégié de notre ajustement à la vie véritable et éternelle. Dans l'attente éprouvante, il y a toujours quelque chose à comprendre, à vivre, à accepter et à offrir à Dieu.